

soulever, d'une manière aussi pratique qu'intéressante, les importantes questions qui se rattachent à la culture du tabac dans cette province, et, de l'encouragement qui devrait être donné à nos cultivateurs quant à cette production, aujourd'hui menacée d'une extinction complète par les faveurs immodérées que l'on donne à l'importation des tabacs étrangers.

Nous espérons que M. de Montigny voudra bien favoriser de nouveau nos lecteurs en traitant à fond les divers sujets qu'il vient d'effleurer avec tant d'à-propos.

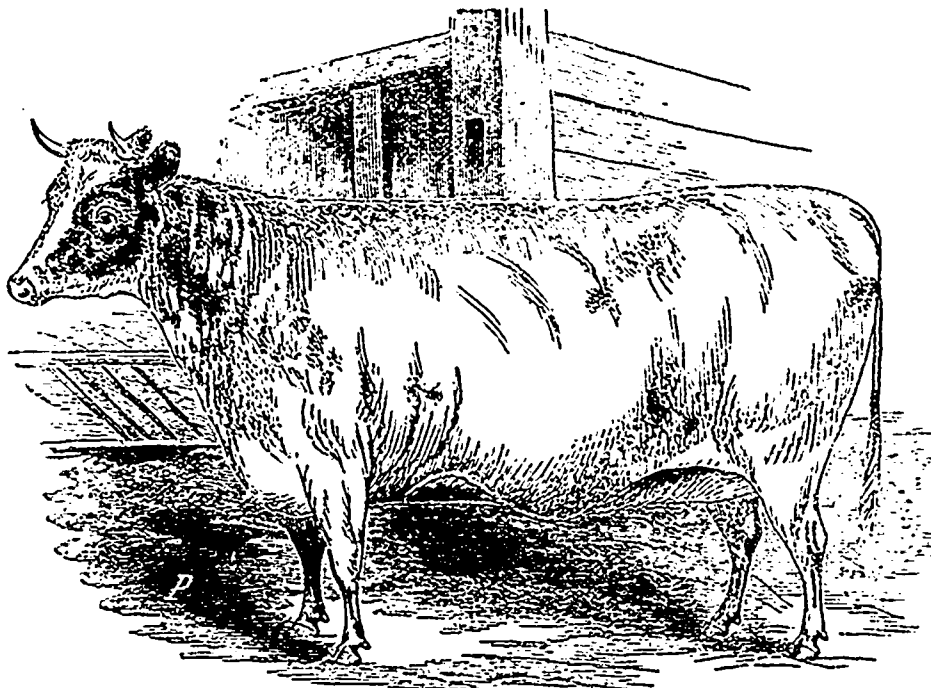
Depuis que ce qui précède est écrit, le tarif sur le tabac a été changé au profit des cultivateurs. Espérons que cette culture spéciale pourra revivre et que nos cultivateurs produiront un tabac d'une qualité supérieure.

Engrais.—Aménagement pour basse-cour.

A Jersey, on fait un grand usage de l'engrais liquide (purin) que l'on recueille soigneusement. On a une grande cour entourée de murs en arrière des étables, contre les étables se trouve un hangar et au pied du hangar, une grande fosse maçonnée où tous les liquides vont se réunir. Un conduit amène de la maison à la fosse toutes les eaux de lavage, et tout ce qui est impur.

Dans cette cour, les bons fermiers gardent toutes sortes de volailles, des canards, des pigeons, des lapins, etc.. la race porcine y a sa petite cour également. Je parle de l'aménagement de mon père qui était le meilleur fermier de notre paroisse.

De mon temps, à Jersey, on transportait les engrais liquides avec des tonneaux, mais on m'a dit que maintenant on se sert d'une grande boîte qui contient une tonne et que l'on place sur les quatre roues de la voiture dont on se sert pour transporter les légumes au marché. Cette boîte a deux fonds très-rapprochés: celui du haut est percé d'une foule de trous par où le liquide passe pour arroser



ROSSIE, génisse ayrshire, importée par John L. Gibb, Compton, P. Q., Canada.

régulièrement le champ; l'autre fond, plus bas, est mobile et glisse dans une coulisse comme un tiroir faisant étanche. Arrivé sur le champ, on n'a qu'à tirer ce fond, et le liquide se distribue par les trous du fond supérieur, à mesure que les chevaux avancent dans le champ.

Une année de l'Agriculture.

ERRATA

dans la table des matières du Vol. I.

ILLUSTRATIONS.

Apiculture.—Abeilles etc. 187 pour 188.
Ruches 176 pour 186.

TABLE DES MATIÈRES.

Amélioration du bétail, 186 pour 187.
Assolements, 186 pour 187.
Beurre, 184 pour 186.
Chauffage des laiteries.—Beurre. 184 pour 186.
Conseils aux cultivateurs pour le mois 178.

COLLABORATEURS.

L. A. 181 pour 180.
Bran. Tél. 183 pour 185.
Cultivateur de St. Jacques, 182.
Nos gravures 150. Le dernier paragraphe. "La gravure" etc. doit être lu après le premier alinéa intitulé: Vignes d'ornement.

Industrie sucrière.

Comme vous vous intéressez fortement au progrès des différentes industries qui peuvent contribuer à notre honneur, à notre prospérité nationale, j'ai cru rencontrer vos vues, en vous soumettant un petit aperçu, constatant l'extension et le développement, qu'a pris l'industrie sucrière à St. Jacques. S'il est une paroisse entre toutes, qui mérite une mention spéciale dans la fabrication du sucre d'érable, la paroisse de St. Jacques doit, sans contredit, figurer en première ligne, tant sous le rapport de la quantité que de la qualité. Le degré de perfectionnement qu'on a acquis en ce genre d'exploitation ne saurait être surpassé; et les échantillons qu'on est parvenu à obtenir, défient toute compétition. La fabrication du sucre à St. Jacques date du jour où les premiers colons mirent la cognée dans cette forêt vierge, qui couvrait la vallée du St. Laurent; ceux-ci surent tirer parti de cette ressource naturelle, qui s'offrait d'elle-même, pour couvrir les frais des premières opérations du défrichement, car à cette époque, le sucre se vendait à un prix plus élevé et plus rémunérateur qu'aujourd'hui. Les bois reculèrent bientôt devant les efforts et l'énergie du bûcheron, et le sol jusqu'alors inculte, dut s'ouvrir au socle de la charrue, et indemniser amplement le labourer de ses peines et de ses labeurs, en se couvrant d'abondantes moissons, mais celui-ci tout en se livrant à des travaux de culture et de défrichement, sut épargner le petit champ d'érables, qui était devenu pour lui une source de profits et en même temps d'agrément, en lui procurant un aliment sain et délicieux. Plus d'un siècle s'est écoulé depuis les premiers établissements, et l'on peut encore contempler, couronnant le sommet des coteaux, les magnifiques érables, qui faisaient l'objet des soins du premier défricheur. On a apporté beaucoup de vigilance et d'attention à la conservation et au développement de ces érables, qui sans cela